

INOGUSHI, Takashi. *Japan's International Relations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 202 p.

Jean-René Chotard

Volume 24, numéro 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1993). Compte rendu de [INOGUSHI, Takashi. *Japan's International Relations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 202 p.] *Études internationales*, 24(1), 229–231. <https://doi.org/10.7202/703148ar>

Simone Groenewoud, prenant comme exemple les investissements français en Russie de 1887 à 1914, s'interroge au sujet de l'influence politique que la France a pu exercer dans le pays hôte par le biais de ses capitaux. L'auteure dresse l'historique des relations franco-russes et dégage la succession des périodes de convergence, de divergence et de consolidation des intérêts mutuels. L'implication de la France dans les affaires économiques russes aurait revêtu un caractère impérialiste à la suite de l'intervention du gouvernement français, surtout après 1905.

Quant à Laurence Hauck, elle démontre combien la thématique des colonies pénétrait la littérature française de 1871 à 1914. Dans le roman de facture coloniale, trois attitudes se succèdent : l'indécision (de 1871 à 1890), l'enthousiasme (de 1890 à 1904) et les doutes (de 1904 à 1914). Plutôt que de jouer un rôle de leader, le romancier tend à renforcer les idées préexistantes. Une liste utile de romans « coloniaux » de la période est placée en annexe.

Le papier de Michel de Perrot sur le parti colonial français de 1890 à 1914 entre dans le genre historiographique. Il rend compte du débat qui a opposé les historiens Andrew et Kanya-Forstner à Abrams et Miller. Les premiers soutiennent que le parti colonial s'intéressait principalement au prestige national, tandis que les seconds y voient un groupe de pression au service des milieux d'affaires. L'auteur n'a pas su éviter les phrases malheureuses comme celle qui paraît à la page 123 :

L'archétype du prestige et de la gloire trouve son ancrage psy-

chique dans la puissance du désir, qui devient mimétique lorsqu'une puissance rivale s'interpose – que soit l'Espagne, l'Angleterre, la Belgique ou l'Allemagne.

Teresa Hoefert fait ressortir dans son papier sur la place qu'occupait l'impérialisme dans les films britanniques des années 1930 combien restait vivace l'idéologie impérialiste. Les nouveaux médias de communication permettaient de diffuser avec efficacité les conceptions des élites du pays chez le grand public.

Dans le dernier papier, Luciano Ruggia montre comment, à la faveur de la Deuxième Guerre mondiale, les Antilles britanniques passent sous l'hégémonie étasunienne. En tirant de l'oubli une région dans laquelle voisinent deux impérialismes, l'auteur démontre avec quels ténacité et esprit de suite Londres a résisté à la désagrégation de l'Empire.

La nature de ce recueil étant comprise, il est susceptible d'intéresser historiens et politologues du fait impérial.

Samir SAUL

Département d'histoire
Université de Montréal

ASIE ORIENTALE

INOGUSHI, Takashi. *Japan's International Relations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 202 p.

T. Inogushi est professeur à l'Université de Tokyo. Quoique ses textes réunis en ce volume aient été publiés de 1987 à 1990, ils offrent un degré de cohérence satisfaisant.

Et malgré l'accélération des événements sur la scène internationale, les analyses présentées conservent leur actualité.

Selon la thèse de l'auteur, le Japon n'est pas un contestataire de l'ordre international, il n'est pas un profiteur, un «free rider». Au contraire, il se comporte de plus en plus comme un partenaire, et même un «supporter» de cet ordre. Par une allusion indirecte cependant, Inogushi signale, ou admet, qu'un grand État peut passer du rôle de profiteur à celui de champion de l'ordre international. Ainsi il écrit que les États-Unis, eux aussi sont passés du rôle de «free rider» à celui de «leader» international.

Le rôle actuel du Japon s'inscrit dans la dynamique de la relation qu'il a amorcée avec les États-Unis depuis 1945. Sa sécurité demeure dépendante des accords conclus avec Washington, mais l'explosion de sa croissance économique impose une réévaluation de sa relation avec l'Amérique. Dans la dualité du rapport sécurité-prospérité, un premier glissement majeur s'est produit à l'époque du premier ministre Nakasone (1982-1987). Tokyo s'est départi de son strict pacifisme, et même si son budget de défense se limitait à 1 % de son PNB, il accédait au troisième rang mondial pour les dépenses militaires. La fin de la guerre froide éclipse l'importance de ce changement. Le second glissement, celui du domaine économique, s'avère plus difficile à effectuer. En moins d'un demi-siècle, le Japon est passé d'une économie de «périphérie» à celle d'un foyer de l'activité internationale. Le gouvernement de

Tokyo, affirme T. Inogushi, souhaite discipliner l'activité des firmes japonaises sur la scène internationale. Il découvre l'utilité, voire la nécessité, de travailler à l'harmonisation d'un marché mondial intégré. Les caractères anarchiques de la libre entreprise doivent, ou du moins devraient, être aménagés.

C'est en direction de l'Asie du Sud-Est que l'action de l'«économie internationale» du Japon a trouvé son premier domaine d'expansion. Selon l'expression déjà ancienne de K. Akamatsu, les nouveaux pays industrialisés du Sud-Est asiatique sont comparables à un «voilier d'oies sauvages». Ainsi qu'un oiseau leader est relayé par d'autres, le dynamisme s'est diffusé du Japon à la Corée et à Taïwan. Le développement inégal des pays de l'Asie-Pacifique a continuellement incité les économies plus prospères à concentrer leur énergie sur les secteurs industriels parvenus à un stade de compétitivité maximale. Il les a conduites à prendre appui sur les exportations dès que leur marché intérieur n'était plus assez vaste. Ainsi les États-Unis ont-ils été impliqués dans cette structure, à cause de la capacité de leur marché intérieur.

La politique économique internationale et la politique extérieure au sens plus étroit continuent de présenter des difficultés d'harmonisation. L'auteur signale le «poids de l'histoire» dans la région Asie-Pacifique. Le souvenir de l'impérialisme japonais, et de ses atrocités, dresse toujours des obstacles à l'approfondissement de la coopération entre voisins. Il aurait pu, ou dû, être mentionné dans cet ouvrage que la

propension des autorités et du public japonais à se percevoir comme victimes plutôt que comme agresseurs ajoute à la complexité du dossier. Paradoxalement, la relation avec Washington peut apparaître plus facile. Dans la collision des deux puissances chacune a connu son succès. Il fut militaire pour l'Amérique, il est économique pour le Japon.

Le partenariat amorcé dès 1945 s'est développé en des formes qui peuvent être aménagées, mais non pas remises en cause. Se situant au début des années 1990, l'auteur termine en évoquant les trois modèles à l'intérieur desquels pourrait s'articuler un Japon devenu grande puissance (l'hypothèse d'une «pax nipponica» n'étant mentionnée que pour mémoire). 1) La «pax americana», phase II, pourrait se poursuivre et prolonger le rôle tenu par l'Amérique depuis les années 1970. 2) Un monde multipolaire intégrerait quelques centres de décision majeurs, tels Washington, Tokyo et la Communauté européenne. 3) Une hégémonie partagée n'est pas exclue ; selon cette option, les États-Unis et le Japon agiraient comme les leaders du nouveau système des relations internationales.

Le livre de T. Inogushi se situe dans des perspectives déjà explicitées. Écrit directement en anglais il a l'avantage d'offrir, sans le détour d'une traduction, un point de vue japonais. Par le fond et par le ton, l'ouvrage souligne l'existence d'une élite japonaise et américaine qui, loin des polémiques publiques, travaille

à resserrer les liens entre les deux partenaires.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada

REGAUD, Nicolas. *Le Cambodge dans la tourmente. Le troisième conflit indochinois 1978-1991*. Paris, Fondation pour les études de défense nationale – L'Harmattan, 1992, 438 p.

Nicolas Regaud veut ici «rendre compte de la complexité [du conflit cambodgien] en étudiant dans la mesure du possible l'ensemble des domaines d'action des stratégies mises en œuvre par les différents protagonistes : actions militaires, diplomatiques, économiques, politiques, ou culturelles» (p. 14). Tenter ainsi de cerner les stratégies expliquant l'évolution d'un conflit à la fois complexe et multiforme n'est pas chose facile. Regaud, toutefois, relève le défi avec brio. Adoptant une approche essentiellement historique, il retrace la progression des objectifs de chacun des acteurs tout au long du conflit en appuyant son argumentation sur une foule de détails qui témoignent d'une remarquable connaissance du sujet. À l'heure où s'enclenche le processus de paix mis en place par les accords signés à Paris en octobre dernier, Regaud offre de plus le premier panorama complet des stratégies qui empêchèrent, puis précipitèrent, ces événements. Si ce n'est qu'à ce titre, son ouvrage est indispensable aux spécialistes de la question cambodgienne.